

---

# LE BROYEUR DE SOMBRE BOURDELLE DESSINS DE JEUNESSE

DOSSIER  
DE PRESSE  
FEVRIER 2013

---

MUSEE BOURDELLE

EXPOSITION  
6 MARS - 7 JUILLET 2013

INFORMATIONS  
[WWW.BOURDELLE.PARIS.FR](http://WWW.BOURDELLE.PARIS.FR)



Antoine Bourdelle, *Homme ailé*,  
vers 1883, plume et lavis d'encre de  
Chine sur papier vélin beige.  
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



musée-Bourdelle

PARIS  
MUSEES  
LES MUSEES  
DE LA VILLE  
DE PARIS



# MUSÉE BOURDELLE

## LE BROYEUR DE SOMBRE BOURDELLE DESSINS DE JEUNESSE

Du 6 mars au 7 juillet 2013

### Sommaire

Communiqué de presse	p 1
Le parcours de l'exposition	p 2
Le catalogue de l'exposition	p 15
Liste des visuels presse	p 17
Informations pratiques	p 19

#### **Contact presse :**

**Fasia Ouaguenouni, chargée de communication**

**tél. : 01 55 42 77 27 - mail : [fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)**

# Communiqué de presse

## **LE BROYEUR DE SOMBRE BOURDELLE DESSINS DE JEUNESSE**

Du 6 mars au 7 juillet 2013

**La sélection de près de 70 dessins de jeunesse esquisse un portrait de Bourdelle en « Broyeur de sombre » dans l'accomplissement de son obscure et éblouissante trajectoire.**

**L'encre noire, brune ou de Chine et le crayon graphite, complétés par le fusain, deviennent les médiums exclusifs du jeune artiste à la sensibilité exacerbée. L'alchimie du sombre fait surgir les contours de silhouettes farouches - gibets, sorcières et démons, danses macabres, paysages létaux...**

Le parcours initiatique commence vers 1880, dans le caveau de l'église Saint-Michel de Bordeaux où le jeune homme dessine à la lueur de la bougie des têtes de momies. Il s'achève dans la cave de La Closerie des Lilas où Bourdelle expose à la fin de l'année 1889, ainsi qu'aux deux premiers Salons de la Rose+Croix en 1892 et 1893 : premiers succès de l'artiste qui s'est frayé un chemin à travers de sombres clartés.

**L'exposition fait toute la lumière sur cette noire période de gestation durant laquelle le sculpteur confronte l'ambition de son « grand dessein » à la résistance du réel comme à la réalité artistique du temps.**

**Les débuts amers sur la scène parisienne - dénuement du jeune homme déraciné à Paris... -, les feux crépusculaires du romantisme à la mort de Victor Hugo (1885), l'esprit fin-de-siècle produisant la « fleur malade et bizarre » du symbolisme, la part d'ombre du naturalisme... Autant d'épreuves intimes, autant de références plastiques, poétiques ou littéraires que transmue l'Œuvre au noir de Bourdelle.**

### **Commissaire de l'exposition**

Stéphane Ferrand, chargé d'études documentaires

**Salon du dessin 2013 - La Semaine du dessin**

**Visite privée de l'exposition le vendredi 12 avril 2013 à 11h00**

**Informations, réservations : tél. : 01 45 22 61 05 - mail : [info@salondudessin.com](mailto:info@salondudessin.com)**

# Le parcours de l'exposition

## 1 - DESSINS D'UN ÉCRIVAIN ?

Dans le creuset de l'encrier, l'alchimie du « Broyeur de sombre » opère la première transmutation du grand dessein artistique. L'ambition première du jeune Bourdelle? Puiser à la source de l'encre et du spleen. Fixer en quelques traits définitifs le « chant des poètes et les vibrations de lignes ». On ne saurait mieux dire la complicité de l'image et du mot, de la poésie et de l'art graphique. Les « alexandrins sanglants et noirs » dont le jeune homme couvre ses cahiers, les vers que lui inspirent *Les Fleurs du mal* ou les sombres incantations de Victor Hugo, trouvent leur immédiate correspondance dans les spectres et les silhouettes farouches tracés sur la blancheur des feuilles de vélin. Bourdelle écrit comme il dessine. La graphie des manuscrits et les contours ductiles ou fiévreux des dessins de jeunesse obéissent à la même énergie libératoire. Ils donnent corps à l'éblouissement du noir.



**Scène de désolation**, s. d.,  
plume et lavis d'encre de Chine sur cartonnelle beige,  
17,8 x 24,8 cm,  
MB D 1603

## Visions dantesques

Comme bien des artistes de sa génération, Bourdelle nourrit une fascination pour les écrits de Dante et pour la figure magistrale du grand poète florentin. Bourdelle lisait Dante et collectait, souvent mentalement, les images créées par d'autres, les copiant parfois.

Ainsi reproduit-il, trait pour trait, nombre d'illustrations de Gustave Doré pour *L'Enfer*. Le sculpteur se confronte à l'écrivain, non par le biais de la matière mais à travers l'écriture et notamment la poésie. Plusieurs poèmes, datés de la fin des années 1880 et soigneusement conservés par l'artiste dans ses « Cahiers bleus », témoignent de ces tentatives hardies.

*« Dans l'horreur d'une nuit dantesque  
J'aime entendre gémir des voix !  
Dans le ciel colossale fresque  
Où pendent des martyrs en croix. »*



**Croquis d'après les illustrations de Gustave Doré pour *L'Enfer de Dante*, vers 1885,**  
plume et lavis d'encre sépia sur papier vélin beige,  
13,7 x 40,6 cm, MB D 6383.2

## Baudelaire, Rops, Bourdelle...

### « cet effet intense de mélancolie »

« Vous dotez le ciel de l'Art d'on ne sait quel rayon macabre. Vous créez un frisson nouveau ». Baudelaire se faisait gloire de la consécration que Victor Hugo lui avait adressée. Le halo de ce rayon macabre aura projeté son étrange réverbération sur toute une génération d'écrivains et d'artistes symbolistes, à commencer par Félicien Rops qui transpose en termes plastiques le satanisme baudelairien. Le squelette, le diable et la mort entraînent au répertoire.

Exécutées par Bourdelle vers 1885, la série des dessins de *Pendus*, la *Chute d'un damné* comme la danse macabre de *Tournons et balançons au gré de la rafale* révèlent une parenté de noirceur avec les eaux-fortes de Félicien Rops et les images lucifériennes de l'auteur des *Fleurs du mal*.

Pour Théophile Gautier, l'art de Charles Baudelaire ressortit de « cet effet intense de mélancolie, de terreur et de pressentiment fatal dont il est difficile de se défendre ». Et de se déprendre. Le spleen baudelairien et son cortège de démons n'auront pas fini d'envoûter le « Broyeur de sombre », confronté « à la rude tâche d'entreprendre des horizons lointains ».



**Tournons et balançons au gré de la rafale –  
c'est la noce des cadavres, c'est la danse des pendus**, vers 1885,  
plume et encre de Chine sur cartonnnette, 10,7 x 13,2 cm,  
MB D 1804

## Encre les peurs et les démons.

### Bourdelle tératologue

Fantôme fascinant, spectre menaçant, le monstre a partie liée avec la bête – curieuse, féroce et sauvage. Le monstre ou l'animalisation des angoisses et des désirs, le rugissement des ombres tapies dans les tréfonds de l'âme.

Profondément marqué par les désastres de la guerre – ceux du conflit franco-prussien comme ceux de Goya –, Bourdelle sait la barbarie du monde. Sculptée ou dessinée, sa *Tête hurlante*, véritable préfiguration de l'expressionnisme, est une gueule qui endure autant qu'elle vocifère.

Le monstre est le symptôme manifestement éloquent du corps – physique et social. Des peurs, il est l'émanation et l'épouvantail. D'où sa nature complexe, hybride. Le mécanisme et la figuration de l'hybridation sont familiers à Bourdelle, que l'on veuille observer les dessins d'inspiration symboliste ou les œuvres plus tardives – *Le Jour et la Nuit* (marbre, 1900-1903)

Surgissant sous la main qui sculpte ou dessine, la tête de Méduse donne à voir l'extraction animale de tout homme. Nul hasard à ce que le batracien ou l'araignée, l'amphibien et l'invertébré, suffisamment étranges et informes, aient été privilégiés par les artistes pour représenter la condition du monstre.



**Ange de l'Apocalypse**, vers 1883,  
plume, pinceau, encre de Chine et  
gouache noire sur cartonnnette beige, 17,7 x 24,5 cm,  
MB D 1545

#### La réserve de blanc

Dans un premier temps, Bourdelle a noirci la surface du support à l'encre de Chine et la gouache noire; puis, par abrasion, improvisant la technique de la carte à gratter, il a retiré localement le médium pour y retrouver la valeur claire du support. Il fait ainsi briller le monogramme formé de ses initiales, déchire le ciel pour mieux y faire surgir l'ange qu'il travaille par encrage et abrasion, jouant dans l'opposition des valeurs claires et obscures, la nécessaire renaissance qui succède à l'Apocalypse.



**Homme ailé**, vers 1883,  
plume et lavis d'encre de Chine sur papier vélin beige,  
32,4 x 25,2 cm,  
MB D 1683

Le rapprochement entre Odilon Redon et Bourdelle s'impose dans ce dessin d'un homme ailé, inquiet et effrayé, se risquant dans l'obscurité. En ces temps de gestation du symbolisme, Redon et Bourdelle partagent la même conception de l'artiste, perdu dans le monde terrestre, tel un ange déchu « exilé sur le sol au milieu des huées » et que ses « ailes de géant [...] empêchent de marcher », pour reprendre l'image baudelairienne du poète maudit. Également inspirée par les lithographies que Delacroix réalisa pour le *Faust* de Goethe, cette encre de Chine mêlant angélisme et satanisme se nourrit d'un réseau de références littéraires propres au romantisme noir – celles élaborées par Lamartine en 1838 dans son poème *La Chute d'un ange*, puis parachevées par Hugo dans *La Fin de Satan*, texte publié à titre posthume en 1886.

## Bourdelle et Victor Hugo « le choix du noir »

**«Nous n'avons que le choix du noir».**  
**(Victor Hugo)**

Bourdelle était hanté par les «formidables pages» de «l'immortel écrivain». On trouve dans ses écrits de jeunesse nombre de poèmes dont les envolées prolongent celles de l'écriture hugolienne. Chez Bourdelle – comme chez Hugo –, la recherche du mot qui sonne juste est inséparable des enjeux plastiques. Quarante ans après la visite de Victor Hugo au charnier de l'église Saint-Michel de Bordeaux, le jeune Bourdelle s'aventurait à son tour dans la crypte : «Mes chers Parents, gardez bien les dessins que je vous envoie [...] – le caveau renferme 60 à 80 morts conservés par une terre spéciale intacts [...]. J'y suis resté seul 3 ou 4 heures avec deux bougies, j'ai dessiné plusieurs têtes.» (Lettre à ses parents, 1883)

En dépit de la recommandation qui ouvre la lettre, seul le dessin de la tête décharnée d'une des momies de l'église Saint-Michel nous est parvenu. Mais les encres, les fusains des masques aux gueules grandes ouvertes surgissent du même caveau psychique. Et qui peut dire si les plâtres et les fontes des *Figures hurlantes* (1898-1899) du *Monument aux combattants de Montauban* ne perpétuent pas le souvenir du face-à-face sépulcral ?

### L'épanchement de l'encre

A coups de pinceaux, de traits de plume empressés, Bourdelle a esquissé un buste d'homme, avant d'en cerner les contours d'une nappe d'encre de Chine envahissant l'espace jusqu'à étouffer le cri de la bouche ouverte.

Le support cartonné utilisé ici n'est pas conçu pour le dessin, il provient d'une fabrique londonienne de laine identifiée par un tampon sec qui s'y trouve apposé.



**Momie de la crypte de l'église Saint-Michel à Bordeaux**, vers 1883,

plume et encre de Chine, tracés à la pierre noire sur papier vélin beige, 30,7 x 21,3 cm, MB D 1726



**Œuvre de jeunesse**, vers 1883,

plume et encre de Chine sur cartonnnette beige, 24,7 x 17,9 cm  
MB D 1559

## 2 - ENTRE SYMBOLES ET VIE RÉELLE

«Tous les dragons de notre vie sont peut-être des princesses qui attendent de nous voir beaux et courageux. Toutes les choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours, qui attendent que nous les secourions.» Cette lettre que Rainer Maria Rilke adresse à un jeune poète pourrait aussi bien servir de devise ou de viatique au «Broyeur de sombre». Tous les spectres qui hantent ses poèmes et les pages de ses manuscrits, tous les démons de ses encres ou de ses fusains se révèlent comme autant d'ombres tapies au plus profond de soi, de peurs que l'artiste doit transfigurer. Affronter la *Méduse* avec pour seules armes la plume ou la gouge. Faire front à l'intrusion du réel – la solitude, le dénuement du jeune sculpteur déraciné à Paris, l'angoisse de la maladie et de l'hôpital, la hantise de faillir à son «grand dessein», la douleur de l'amour non partagé, la mort des proches, des plus chers... Ces clairs-obscurs de l'âme, Bourdelle les reconnaît pour siens. Il en réfléchit la noirceur. De cette matière noire, il fait une œuvre.



**Paysan**, vers 1885,  
fusain sur papier vergé, 24,7 x 31,7 cm,  
MB D 1501

### Le grain

Bourdelle utilise ici le fusain, en jouant sur les contrastes de valeur, noircissant les personnages jusqu'à saturation, ou effleurant la surface du papier vergé pour produire sur son relief une granulation pointilliste. Bourdelle obtient ainsi l'effet de noir velouté qui rappelle étroitement le travail au crayon Conté de Georges Seurat.

## Noires la bile et la manière. Bourdelle symboliste

La manière noire de Bourdelle fraye, plastiquement et intellectuellement, avec les tendances symbolistes qui, au seuil du XXe siècle, contribuèrent à réformer considérablement la peinture comme la sculpture européennes. À cet égard, Bourdelle participe, en 1892 puis en 1893, aux deux premiers Salons de la Rose+Croix, ces manifestations spiritualistes organisées par le Sâr Joséphin Péladan, grand ordonnateur d'un mouvement hermétique, théosophe occulte décidé à célébrer un Idéal majuscule, à «ruiner le réalisme».

En 1892, l'artiste envoie le plâtre de *La Douleur* (1887) - salle n°8 -, quatorze illustrations destinées à *Césette*, le roman populaire de son ami Émile Pouillon et un dessin inspiré de sa sculpture *L'Amour agonise* (1886).

L'année suivante, le nom de Bourdelle figure sous trente et un numéros – une vingtaine de dessins pour une dizaine de sculptures –, un nombre qui en fait alors l'artiste le plus représenté et suffit à constituer une petite exposition personnelle.

Vincent Van Gogh, Georges Seurat, Odilon Redon, Georges Desvallières ou Félicien Rops ne sont jamais loin de ces sommeils létaux, de ces paysages désolés, de ces compositions crépusculaires purgées de toute anecdote et de toute espérance. Débarrassée des oripeaux du naturalisme, dépouillée de toute description, l'œuvre répond à un effort de synthèse et de simplification éminemment « moderne », au sens de Baudelaire, qui voyait dans ce terme la réunion du « transitoire » et de « l'éternel », du « fugitif » et de « l'immuable ».



**L'Amour agonise, 1886,**  
plume et encre de Chine  
sur papier cartonné,  
45,9 x 64,2 cm, MB D 1098.3

## Dessins pour Céssette.

### *Histoire d'une paysanne*

Bourdelle exécute, entre 1881 et 1891, environ cent dessins inspirés de Céssette. *Histoire d'une paysanne*. L'écrivain montalbanais Émile Pouvillon (1840-1906) les lui avait demandés, en vue d'une nouvelle édition illustrée de son roman, publié par Alphonse Lemerre en 1881.

Bourdelle trouve dans ce roman rustique des résonances intimes, à une période très sombre de sa vie. Il puise dans le texte un matériau fertile pour l'expression de dessins noirs, fidèles à sa couleur d'esprit comme à celle du roman. Récusant le «faire» qui lui semble «trop minutieux étriqué et donne l'aspect banal d'une photographie», Bourdelle, à l'instar de Jean-François Millet, «le génial peintre paysan» qu'il admire, recherche pour ses dessins «une grande intensité d'expression» par «la puissance des grandes lignes».

Le projet de livre illustré initié par Pouvillon n'aboutit pas. Bourdelle décide de montrer ses dessins, pour eux-mêmes. Il les présente en nombre à sa première exposition à La Closerie des Lilas en 1889, puis aux deux premiers Salons de la Rose+Croix, en 1892 et 1893.



**Illustration de Céssette**, vers 1885,  
plume et lavis d'encre brune sur papier vélin beige, 17,8 x 23,4 cm,  
MB D 6144

#### **Hommage à Millet**

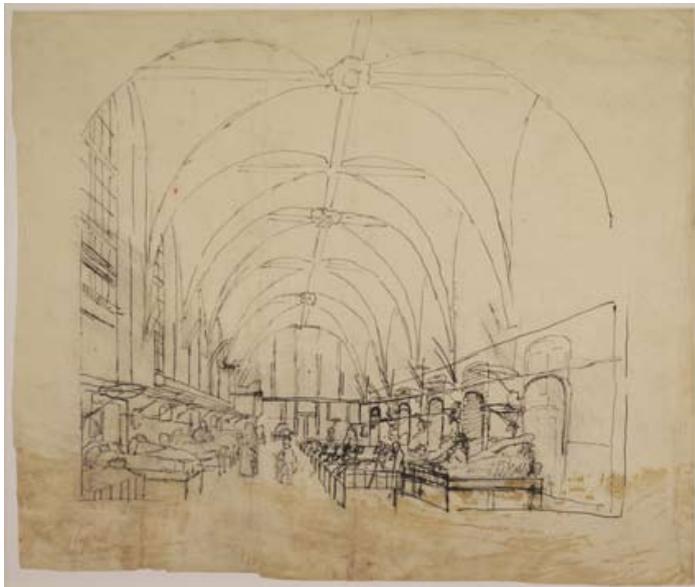
Une multitude de traits de plume méthodiques sur un fond homogène gris résultant de l'application de la même encre diluée. En évitant les contrastes, Bourdelle crée l'harmonie du paysage, une unité où chaque élément donne son sens à l'ensemble. Métaphore du labeur pénible patiemment répété par le paysan, le geste minutieux de l'artiste a méticuleusement parcouru toute la surface, tout le champ. La manière est celle de l'eau-forte, et rend un hommage patent à Millet, artiste que vénérat Bourdelle. Le visage caché de Céssette, son attitude courbée vers la terre, son costume : tout est évocation des *Glaneuses* de Millet.

## La mort, sans trêve. Bourdelle thanatologue

Le sort semble s'acharner sur le jeune Bourdelle venu à Paris en 1884 pour rencontrer son destin. En 1882, déjà, la mort de son grand-père maternel l'a confronté à la perte, lui qui allait tôt devenir familier de l'arrachement – à Montauban, à ses racines et à ses souvenirs. Quelques années plus tard, en 1888, sa mère, qui partage alors son modeste domicile montparnassien, s'éteint, laissant l'artiste anéanti.

L'exorcisation du deuil doit passer par l'assomption artistique – ainsi le portrait de sa mère, daté 1887, que reprend un fils éploré pour le noircir de lignes émouvantes après la mort du modèle.

C'est un Bourdelle accablé, éreinté qui tente de survivre aux épreuves, aux chagrins. Interné en 1885 à l'hôpital Necker pour « affection cardiaque », le jeune artiste livre de l'intimidante salle où sont disposés les lits des patients une vision étrange, moins clinique que macabre, la vaste nef paraissant héberger des gisants. En ces années noires, la mort surveille l'ordinaire et ceinture Bourdelle. Pour preuve, lorsqu'il croque sa tante assoupie, le jeune artiste ne peut s'empêcher de la plonger dans un sommeil léthal et de donner à sa composition le titre de *Douleur*.



**Salle de l'hôpital Necker**, s. d. [1885],  
crayon au graphite et encre  
de Chine sur papier très fin,  
30 x 36 cm, MB D 1504

### Le fil de la ligne

La sévérité quasi carcérale, voire sépulcrale, de l'alignement froid de lits anonymes, sous la légèreté céleste des voûtes d'une architecture aux courbes épurées, peut se lire comme une métaphore de la fragilité de l'existence. Et l'ici-bas se fond inéluctablement dans l'immatérialité des formes célestes en un point de fuite unique, une perspective cruelle. Avant sa reprise fidèle à l'encre, le tracé a été préparé au crayon sur un papier fin, semble-t-il détourné de sa vocation initiale de feuille d'emballage ou de protection. Une récupération double : également celle de Bourdelle dans cette pratique artistique retrouvée, depuis son lit de convalescent.

### 3 - AUTOPORTRAITS DE L'ARTISTE EN GÉNIE

Les autoportraits du «Broyeur de sombre» sont frappés de quelque chose de fatal, d'une forme de stupeur qui nous saisit en retour. Comme si l'expression galvaudée des «yeux miroirs de l'âme» opérait avec la force d'un sortilège. Une âme dont la mélancolie se révèle dans le noir du fusain ou de l'épreuve argentique. Et cette parenté de noirceur donne aux images révélées par Bourdelle un «air de famille».

Famille née d'un sang d'encre – celui du créateur plongé dans «l'enfer de l'Art». Jaillie sur fond de ténèbres, chacune de ces têtes est une apparition. Toutes nous questionnent. Tête à tête. La confrontation nous amène au seuil d'une réalité indicible.

Il y a du prophète et de l'alchimiste chez Bourdelle, animé de la foi du «Grand Œuvre». Chacun de ses autoportraits rend justice à la passion de l'artiste. Dans la manière noire du dessin, dans la clarté de l'instant photographique ou dans le travail autour de la figure de Beethoven, tant de doubles de soi – désarmés et rayonnants, nimbés de fierté, de déroute passagère, de promesse de gloire.



**Tête de Beethoven**, vers 1900,  
fusain sur carton, 30,5 x 49,5 cm,  
MB D 6183

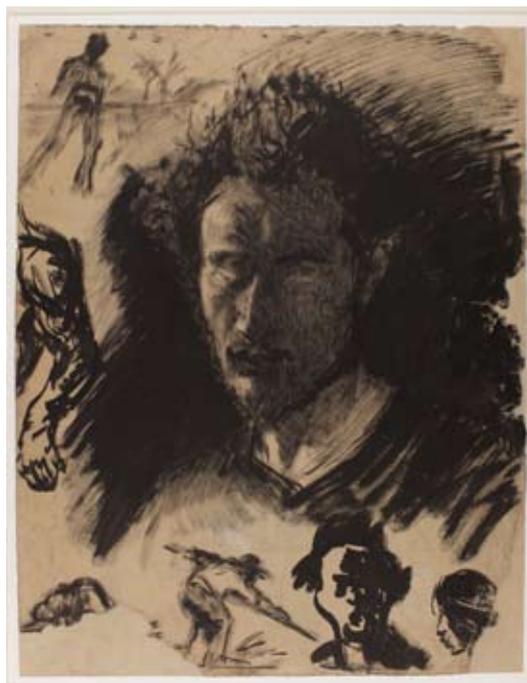
## Autoportraits

Dès les premières années, le motif de l'autoportrait est omniprésent dans la production de Bourdelle : dessinée, peinte, photographiée, sa propre image lui est un modèle toujours à disposition. Avec acuité, il ausculte le reflet d'un artiste en devenir, son regard aigu et décidé, sa pose affirmée. Le noir - du crayon, comme de la photographie -, s'il met à distance le portrait du vivant, en supprimant la couleur des carnations, des accessoires, confère à la figure un caractère moins charnel, plus froid, qui sied à l'expressivité des tourments des jeunes artistes.

Délaissant l'autoportrait en figure solitaire, Bourdelle par la suite convoque à ses côtés ses sculptures les plus emblématiques, comme autant d'expressions de lui-même. Dans de spectaculaires clichés au miroir, son double s'accoude à *L'Effroi* ou bien impose les mains sur un *Beethoven*, comme pour en extraire une énergie vitale.



**Autoportrait**, 1889,  
épreuve photographique sur papier  
albuminé, 10 x 7,5 cm  
MB PH 330



**Autoportrait et croquis divers**, s.d. [1885],  
pinceau et encre de Chine sur papier vélin,  
61,4 x 46,9 cm,  
MB D 2270

## L'identification au génie de Beethoven



**Autoportrait, s. d.**, photographie d'un dessin, négatif sur plaque de verre, 12 x 9 cm, MB PV 341

Sur les trente-cinq dessins de Beethoven répertoriés dans l'œuvre graphique de Bourdelle, les six feuilles retenues datent de la première moitié de sa carrière, période qui s'achève avec l'un des premiers succès : l'achat par l'État en 1903 du buste en bronze de *Beethoven* dit *Métropolitain*. En s'identifiant à «ce sourd qui entend Dieu», Bourdelle explore la condition du créateur en souffrance, expérimente les affres du génie confronté à la force de son destin. Présentées comme autant de doubles, les six figures de Beethoven concluent le parcours de l'exposition et la trajectoire du «Broyeur de sombre», obscure et éblouissante à la fois.

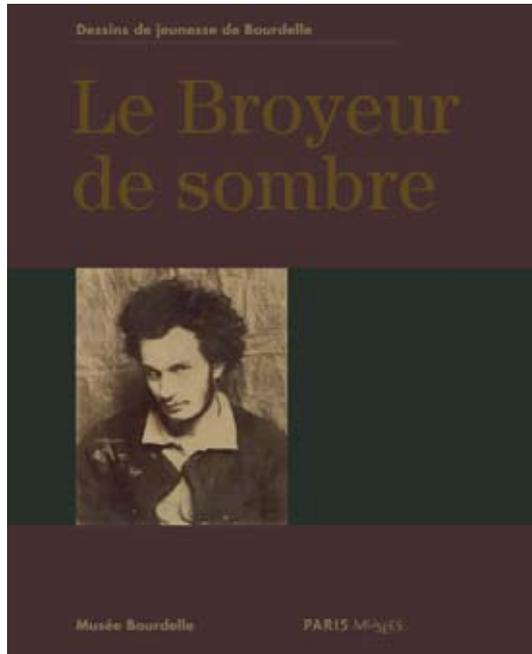
Anecdote ou légende, Bourdelle enfant fut saisi par sa propre ressemblance avec un portrait du compositeur, qu'il découvrit fortuitement dans la vitrine d'un libraire de Montauban. De cette première rencontre naquit un projet conçu dès l'âge de quinze ans par l'artiste : «dresser le Beethoven que j'entends et que j'admire de toute mon âme ».

La figure de Beethoven est la seule à accompagner Bourdelle tout au long de sa carrière, du début des années 1880 - années de formation - jusqu'à sa mort en 1929. Elle révèle les inflexions et les ruptures de son style – de la mélancolie néo-romantique de la première sculpture à l'expressionnisme du *Grand masque tragique*, au retour du caractère descriptif de *La Pathétique*, en 1929.



**Beethoven, vers 1905**, plume, pinceau et encre de Chine sur esquisse au pinceau et lavis d'encre de Chine sur papier vélin beige, 15,3 x 14,5 cm, MB D 6210

## Le catalogue de l'exposition



### **Le Broyeur de sombre** **Dessins de jeunesse de Bourdelle**

Textes de Annie Barbera, Stéphanie Cantarutti, Stéphane Ferrand, Jérôme Godeau, Colin Lemoine, Pierre Pinchon et Amélie Simier

Relié  
128 pages, 90 illustrations

ISBN 978-2-7596-0210-0  
25 euros

© Paris-Musées, 2013  
Éditions des musées de la Ville de Paris  
Diffusion Actes Sud  
Distribution UD-Union Distribution

### **Quatrième de couverture**

*Écoutez âmes sensibles ce récit qui fait frémir !  
J'ai d'abord travaillé à Hannibal la nuit et le jour pendant un mois et demi ;  
j'ai failli mourir de fatigue à l'hôpital.  
Ensuite j'ai aimé, donc j'ai souffert ! Avec une lame d'acier tranchant  
j'ai eu l'âme déchirée puis coup final au coeur !  
Suites ! Stupeur ; Mélancolie ; Désespoir ; travail ? toujours : mais travail in-  
certain ; volonté d'oublier combattue ; longue convalescence et morale et  
physique.*

Lettre de Bourdelle à M. Dispan, Paris, 4 octobre 1886.  
Paris, archives du musée Bourdelle.

# Extraits du catalogue de l'exposition

## **De la crypte à la «cave du 4»**

Extraits de l'essai de Pierre Pinchon

[... ] **Et l'ange perdu ouvrit alors des ailes noires [... ]**

À travers ces dispositions psychologiques particulières et au regard d'une production graphique marquée par le romantisme le plus noir, Bourdelle se présente finalement comme une créature échappée de l'univers fantastique d'Odilon Redon qui chercherait à se frayer un chemin vers de sombres clartés. À cet égard, une lithographie de Redon publiée en 1886, accompagnée de la légende *L'ange perdu ouvrit alors des ailes noires*, fonctionne comme une métaphore relative aux premières années de Bourdelle : un prodige égaré dans Paris qui aurait apporté dans ses bagages ses rêves les plus sombres en espérant se faire un nom.

[...] En ces temps de gestation du symbolisme, Redon et Bourdelle partagent une même conception de l'artiste qu'ils considèrent tous deux comme perdu dans le monde terrestre, tel un ange déchu « exilé sur le sol au milieu des huées » et que ses « ailes de géant [...] empêchent de marcher<sup>1</sup> », pour reprendre l'image baudelairienne du poète maudit. Également inspirée des lithographies que Delacroix réalisa pour le *Faust* de Goethe, cette représentation tragique et mélancolique mêlant angélisme et satanisme se nourrit essentiellement d'un réseau de références littéraires propres au romantisme noir, élaborées par Lamartine en 1838 dans son poème *La Chute d'un ange*, puis parachevées par Hugo dans *La Fin de Satan*, texte publié à titre posthume en 1886.

## **Sous le soleil éteint du romantisme**

Outre la publication de *La Fin de Satan* que Bourdelle qualifie de « superbe<sup>2</sup> », la première exposition des dessins de Victor Hugo organisée par Paul Meurice dans les locaux de la galerie Georges Petit, à Paris, en mai 1888 est un autre événement. Pour la première fois, le public découvre les « improvisations d'art » de l'écrivain, une œuvre graphique à la noirceur fantastique où le lavis dilue les formes et fait surgir d'inquiétantes lueurs dans lesquelles se distinguent des pendus, des figures grotesques ou des créatures marines dont le souvenir semble toujours hanter Bourdelle lorsqu'il expose aux deux premiers Salons de la Rose+Croix en 1892 et 1893. La mort de Hugo en 1885 est donc un des faits marquants de la période, encore plus particulièrement pour la nouvelle génération littéraire et artistique qui prend conscience de l'imminence d'une « fin de siècle », ainsi que l'a pressenti Champsaur quelques années auparavant [...]

À l'image du peintre et sculpteur Henry de Groux – qui, d'ailleurs, fugua de sa Belgique natale pour assister aux funérailles de Hugo –, Bourdelle est issu d'un univers hanté par les figures désormais tutélaires de Goya, Delacroix, Doré pour les graveurs et de Baudelaire et Dante pour les poètes. [...]

## **La part d'ombre du naturalisme**

Il serait néanmoins réducteur d'agiter le drapeau noir au-dessus de la seule tête des nostalgiques du romantisme, sans aborder la place tenue au sein du naturalisme des années 1880 par Félicien Rops sur la scène franco-belge. Bien plus que Redon dont l'univers sombre et poétique commence à peine à se diffuser, Rops est à l'apogée de sa carrière au moment de l'arrivée à Paris de Bourdelle, depuis qu'il a réalisé les illustrations pour *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly en 1879 et que les auteurs parisiens se disputent sa collaboration, à l'exemple de Joséphin Péladan qui obtient du graveur une série d'illustrations pour *Le Vice suprême* en 1885. [...] certaines planches de Rops séduisent particulièrement le jeune sculpteur, à l'exemple des assemblages organique et minéral présents dans *Le Sacrifice* ou le piédestal du *Bonheur dans le crime* qui prédisposent tous deux à la réalisation d'une étude de *Tête de Gorgone* vers 1884. [...] Bourdelle porte également un regard sculptural sur l'une des planches des *Sataniques*, comme en témoigne la feuille d'étude dans laquelle il reprend le mouvement aérien de *L'Enlèvement*, mais inverse le point de vue, tel un praticien tournant autour de sa sculpture, et remplace la figure féminine par un damné.

[...] En contrepoint, Bourdelle trouve dans l'œuvre graphique de Jean-François Millet une autre source d'inspiration naturaliste lorsqu'il illustre de ses dessins le roman *Césette*, publié en 1882 par son protecteur Émile Pouillon. Décédé depuis dix ans lorsque Bourdelle s'installe dans l'atelier de l'impasse du Maine, Millet est devenu une figure mythique en ces temps républicains et dominés par un naturalisme officiel. Plus que les hautes notes jaunes atteintes par cette peinture dite « paysanne » qui fascine Van Gogh au même moment, Bourdelle se montre sensible envers l'œuvre graphique de Millet, expression de toute sa science du clair-obscur et du contraste suggestif.

1 Charles Baudelaire, *L'Albatros*, *Les Fleurs du mal*, 1857

2. Lettre de Bourdelle à Mme Dispan, non datée. Paris, archives du musée Bourdelle

# Liste des visuels disponibles pour la presse

**Conditions d'utilisation des visuels presse de l'agence photographique Roger-Viollet :**

**Presse écrite et audiovisuelle:** la reproduction de 3 photographies de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition, « Le Broyeur de sombre - Bourdelle, dessins de jeunesse » dans la limite de sa durée (du 6 mars au 7 juillet 2013).

**Internet :** la reproduction de 10 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition, dans la limite de sa durée (du 6 mars au 7 juillet 2013). L'archivage au delà de trois mois des photographies ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits. Mention obligatoire dans les légendes de l'auteur de l'œuvre photographiée, Antoine Bourdelle, et des copyrights



**1- Scène de désolation**, s. d., plume et lavis d'encre de Chine sur cartonnelle beige, 17,8 x 24,8 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**2- Homme ailé**, vers 1883, plume et lavis d'encre de Chine sur papier vélin beige, 32,4 x 25,2 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**3- Tournons et balançons au gré de la rafale - c'est la noce des cadavres, c'est la danse des pendus**, vers 1885, plume et encre de Chine sur cartonnelle, 10,7 x 13,2 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**4- Momie de la crypte de l'église Saint-Michel à Bordeaux**, vers 1883, plume et encre de Chine, tracés à la pierre noire sur papier vélin beige, 30,7 x 21,3 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**5- Œuvre de jeunesse**, vers 1883, plume et encre de Chine sur cartonnelle beige, 24,7 x 17,9 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**6- Ange de l'Apocalypse**, vers 1883, plume, pinceau, encre de Chine et gouache noire sur cartonnelle beige, 17,7 x 24,5 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**7- Paysan**, vers 1885, fusain sur papier vergé, 24,7 x 31,7 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**8- Salle de l'hôpital Necker**, s. d. [1885], crayon au graphite et encre de Chine sur papier très fin, 30 x 36 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**9- L'Amour agonise**, 1886,  
plume et encre de Chine sur papier cartonné,  
45,9 x 64,2 cm,  
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



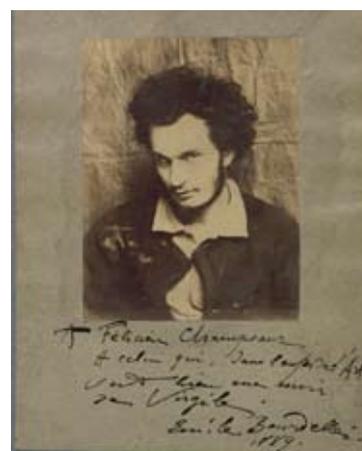
**10- Illustration de Céserte**, vers 1885,  
plume et lavis d'encre brune sur papier vélin  
beige, 17,8 x 23,4 cm,  
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**11- Autoportrait**, s. d.,  
photographie d'un dessin, négatif  
sur plaque de verre, 12 x 9 cm,  
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**12- Beethoven**, vers 1905,  
plume, pinceau et encre de Chine sur es-  
quisse au pinceau et lavis d'encre de Chine  
sur papier vélin beige, 15,3 x 14,5 cm  
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**13 -Autoportrait**, 1889,  
épreuve photographique sur papier  
albuminé, 10 x 7,5 cm,  
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**14- Autoportrait et croquis divers**, s.d. [1885],  
pinceau et encre de Chine sur papier vélin,  
61,4 x 46,9 cm, © Musée Bourdelle / Roger-Viollet



**15- Tête de Beethoven**, vers 1900,  
fusain sur carton, 30,5 x 49,5 cm,  
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet

--- Avertissement ---

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.  
La transmission d'images ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.  
L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui des dits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 1 9° du CPI, qui stipule notamment que « la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une oeuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur » ne peut être interdite par son auteur, lorsque son oeuvre a été divulguée.

## Informations pratiques

### LE BROYEUR DE SOMBRE BOURDELLE DESSINS DE JEUNESSE

Du 6 mars au 7 juillet 2013

#### Commissariat général

Amélie Simier, Conservateur en chef du Patrimoine,  
Directrice des musées Bourdelle et Zadkine

#### Commissariat scientifique

Stéphane Ferrand, chargé d'études documentaires  
et l'équipe de la conservation-documentation :  
Annie Barbera, Stéphanie Cantarutti, Jérôme  
Godeau, Colin Lemoine, Marie-Claude Pouvesle

#### Scénographie

Laurence Le Bris

#### Conception graphique

Félix Müller

#### Exécution graphique et signalétique

Duograph

#### Aménagement

Norpano  
Duval et Mauler  
Ateliers des Musées de la Ville de Paris

#### Éclairage

MDA Lumière

#### Soclage

Soclage et Patrimoine

#### ACCROCHAGE DES ŒUVRES

Madame C

#### Exposition produite par L'Établissement Public Paris Musées

Olivier Donat, **directeur des Expositions  
et des Publications**

Claire Nénert, **adjointe au directeur,  
budget et suivi des expositions**

Jean-Jacques Bravo, **directeur délégué  
à la muséographie et à la scénographie**

Laurence Jouannic, **responsable de projets**  
Céline Boudot, **chargée de production**

#### Musée Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris

Standard : 01 49 54 73 73

Fax : 01 45 44 21 65

[www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)

**Tarifs exposition : 5 € T.P. ; 3,50 € ; T.R. ; 2,50 € D.T.**

**Ouverture du mardi au dimanche de 10 h à 18 h**

**Fermeture le lundi et les jours fériés**

#### Accès

Métro : Montparnasse - Bienvenüe / Falguière

Bus : n° 28, 48, 58, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96

#### Activités culturelles et pédagogiques

Le service d'action culturelle programme  
une gamme d'activités - visites conférences,  
visites animations, séances de contes, ateliers  
d'initiation à la sculpture, cycles d'ateliers...-  
destinée aux plus larges publics : familles,  
adultes, adolescents, enfants, scolaires,  
publics en situation de handicap.

#### Renseignements - réservations

Tél. : 01 49 54 73 91 / 92 / 93 -

fax : 01 45 44 21 65 - Mail :

[action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr](mailto:action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr)

#### Tarifs visite-conférence et animation :

4,50€ P.T. ou 3,80€ T.R.

Atelier : 8 € P.T. ou 6,50 € T.R.

**Programmes complets: [www.bourdelle.paris.fr](http://www.bourdelle.paris.fr)**

#### Contact presse

Fasia Ouaguenouni,

chargée de communication

Courriel : [fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)

Tél. : 01 55 42 77 27